

---

actes n° 1 | 2019

Désir de langues, subjectivité et rapports au savoir : les langues n'ont-elles pour vocation que d'être utiles ?

---

## A propos de l'appropriation d'un objet de désir : des étudiants japonais et la langue française

*Marie-Françoise PUNGIER*

---

Édition électronique :

**URL :**

<https://revue-tdfle.fr/articles/actes-1/309-a-propos-de-l-appropriation-d-un-objet-de-desir-des-etudiants-japonais-et-la-langue-francaise>

**DOI :** numerev\_1338

**ISSN :** 2553-5994

**Date de publication :** 15/11/2019

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

---

Pour **citer cette publication** : PUNGIER, M.-F. (2019) A propos de l'appropriation d'un objet de désir : des étudiants japonais et la langue française. *Revue TDFLE*, (actes n°1).

[https://doi.org/10.34745/numerev\\_1338](https://doi.org/10.34745/numerev_1338)

## Résumé

Au Japon, dans un environnement sociétal et académique peu favorable aux langues autres que l'anglais, aucune évidence ne mène à l'apprentissage du français. Pourtant des étudiants continuent de le choisir en entrant à l'université... et pour la majorité d'entre eux, à l'abandonner l'année suivante. A première vue, il y a là un paradoxe sauf si on aborde la question de la relation à la langue française non pas à partir d'un rapport utilitaire mais autre et qu'on postule l'existence d'un objet ne coïncidant pas avec la langue enseignée et à apprendre qui suscite un désir social particulier, l'« akogare ». Quelles sont les formes prises par ce premier objet rencontré par les étudiants avant que les cours ne commencent ? Que deviennent-elles par la suite ? Comment « la langue » se situe-t-elle par rapport à lui et que devient-elle une fois l'apprentissage enclenché ? Quelle sorte d'appropriation est donc alors en jeu ?

L'analyse qualitative d'un corpus de documents variés produits par des étudiants sur prescription enseignante permet de saisir les moments de rencontre avec cet objet de désir, autant « France » que « français », d'éclairer les relations et les projections qu'il suscite.

Marie-Françoise PUNGIER  
Université Préfectorale d'Osaka, Japon